

encore et tout à fait frappant consiste dans la disposition de l'ongle du pouce gauche. Il est considérablement épaissi, dur; son bord libre est dentelé, éraillé, rayé et parfois profondément sillonné par les coups d'échappement de l'alène.

Cet aspect du pouce gauche, chez les ouvriers cordonniers, est constant et vraiment pathognomonique. Quant à l'enfoncement déjà mentionné du thorax que produit la pression de la forme sur la poitrine, voici en quoi elle consiste : c'est au niveau de l'articulation chondro-sternale des sixième, septième et huitième côtes, immédiatement au-dessus de l'appendice xiphoïde, que le sternum offre un creux profond, régulier, circulaire, très nettement circonscrit, et qui n'est pas accompagné de déformation générale de la cage thoracique. Enfin, l'une des cuisses, sur laquelle est fixé un tampon de cuir et où presse le tire-pied, présente un aplatissement de la peau et une altération des bulbés pileux, qui sont oblitérés, de manière que cette place est souvent tout à fait glabre et rugueuse.

Corroyeurs. — Le corroyeur occupé à préparer la peau se sert d'une étire, large lame pourvue, à ses deux extrémités, d'un manche qui forme avec elle un angle droit. Ce manche, maintenu fortement par les deux mains, laisse, dans leur face palmaire, outre les quatre durillons très épais de la base des doigts, un repli très calleux et saillant, qui suit exactement la ligne de flexion de l'articulation métacarpo-phalangienne.

De plus, la main des corroyeurs présente une coloration brune caractéristique, résultant de l'espèce de tannage que subit la peau. Cette coloration est distincte de toute autre en ce que, si l'on touche un des points où elle existe avec une solution de prussiate de potasse et de fer, elle passe instantanément au noir le plus foncé.

Couturières. — Tout le monde connaît les marques profondes que laissent, à l'extrémité du doigt indicateur de la main gauche, sur le bord externe, les piqûres d'aiguilles, auxquelles sont sans cesse exposées les femmes qui passent leurs journées à des travaux de couture. La peau, à la place qui supporte l'ouvrage, et sur laquelle portent les points, est rugueuse, épaisse et noircie. Il faut reconnaître, il est vrai, que ces traces appartiennent à des professions très diverses. Nous aurons, en parlant des modistes, à comparer la manière dont différentes ouvrières tiennent et manient l'aiguille.

Criniers. — L'artisan occupé à peigner les crins présente, à la main droite, autour de laquelle s'enroulent le crin et la poignée qui le retient, un gonflement et une rougeur limitée, qui se remarquent à la face dorsale, au niveau des quatrième et cinquième métacarpiens. Il n'est pas rare de trouver en même temps une enflure assez considérable des jambes et surtout de la gauche, qui supporte tout le poids du corps, la droite étant portée en avant et demi-fléchie comme dans certaines positions de l'escrime.

Ouvriers travaillant le cuivre. — La peau calleuse de ces ouvriers permet d'enlever facilement, à l'aide du histouri, les lames assez épaisses d'épiderme, et les ongles considérablement épaissis des chaudronniers étant mis, pendant quelques instants, dans de l'acide nitrique bouillant, la solution,

traitée ensuite par l'ammoniaque, prend une belle couleur bleue. Le résultat n'est pas toujours aussi tranché; il faut alors recourir à l'incinération des débris épidermiques dans un creuset de platine, puis reprendre par l'acide nitrique et traiter par l'ammoniaque. Ce résultat a pu être obtenu chez un ouvrier qui, depuis quarante jours au moins, n'avait pas travaillé et s'était tenu proprement à l'hôpital. Chez un boutonier en cuivre, au contraire, qui séjournait à l'hôpital depuis plus de deux ans, le résultat des précédentes opérations a été complètement négatif. Toutes les autres professions qui travaillent le cuivre donneraient sans doute des résultats semblables.

Débardeurs. — Parent-Duchâtelet, dans son remarquable mémoire sur les débardeurs, a décrit une affection propre à cette classe d'ouvriers, et qui, dans les cas où elle se présente, peut facilement servir à les faire connaître. Cette maladie, désignée sous le nom de *grenouille*, consiste dans une altération du derme, caractérisée par un ramollissement, des gerçures et souvent une usure, une véritable destruction des parties qui sont en contact avec l'eau. On les remarque souvent sur les extrémités supérieures comme sur les inférieures, mais bien plus souvent sur ces dernières; et ici elles siègent de préférence entre les orteils, où elles déterminent de vastes fentes et crevasses, dont la profondeur est quelquefois de plusieurs lignes. Il n'est pas rare de les observer sur les talons et alors tantôt la peau est fendue, gercée, crevassée en différents sens, tantôt comme marbrée, tantôt usée comme si elle avait été frottée sur une meule à aiguiser; elle s'en va parfois par lambeaux et laisse à vif un fond rouge d'une sensibilité extrême.

« Le plus ordinairement cette affection est limitée aux extrémités inférieures, mais quelquefois aussi elle s'empare des supérieures. En voyant les mains profondément gercées et fendillées dans tous les sens, on dirait que la pulpe des doigts a été usée sur une râpe grossière et la paume des mains coupée en vingt endroits par des morceaux de verre. » (Parent-Duchâtelet, *Annales d'hygiène et de méd. lég.*, t. III, p. 245.)

Les débardeurs présentent en outre assez souvent des durillons forcés, c'est-à-dire un épaississement considérable de la peau qui se fait principalement sur la première phalange de chaque doigt des mains, et qui, s'enfonçant dans les chairs, y produit une inflammation assez violente.

Dentelles (ouvrières en). — Une particularité en apparence bien minime, mais qui n'en est pas moins frappante par sa constance, signale les dentellières. Elle consiste dans une inégalité considérable entre les dimensions de l'ongle aux deux doigts indicateurs. A la main droite, l'index occupé à distribuer les fils n'a qu'un ongle extrêmement court afin qu'il ne puisse pas les briser. La main gauche, au contraire, a au même doigt un ongle très long destiné à retirer les épingles autour desquelles les fils doivent se fixer.

Doreurs sur métaux. — Il ne s'agit ici que des artisans qui appliquent l'or en feuille sur le cuivre ou tout autre métal. La manière dont ces ouvriers tiennent et font manœuvrer le brunissoir, produit des altérations variées, qui commencent à se produire chez les jeunes ouvriers au bout de cinq à six mois de travail. A la partie antérieure et interne de l'avant-bras gauche

existe un calus considérable, qui, commençant en bas, au niveau du pli de séparation de l'avant-bras et de l'éminence hypothénar, remonte sur la partie antérieure de l'avant-bras jusqu'à une hauteur de cinq centimètres. En largeur ce calus s'étend depuis la face interne du cubitus, dans une étendue de 35 millimètres, en passant au devant du tendon du cubital antérieur. Il fait en outre une saillie d'environ un centimètre et semble formé par l'épiderme épaissi; mais la mollesse et la mobilité de la tumeur peuvent laisser soupçonner sous la peau l'existence d'une bourse séreuse accidentelle qui s'affaisse lorsque l'ouvrier est resté quelque temps sans travailler.

Sur le bord externe de cette tumeur calleuse on trouve un second durillon beaucoup moins considérable. Celui-ci, placé à une distance de un centimètre du bord interne de la main, s'étend transversalement depuis le bord externe du premier calus jusqu'au tendon du muscle petit palmaire. Sa largeur est de deux centimètres. La hauteur n'est guère que de huit millimètres.

A la partie postérieure et externe de l'avant-bras gauche, au niveau de l'extrémité inférieure du radius, se trouve un nouveau calus presque aussi gros que le premier; comme lui, il fait une saillie assez considérable au-dessus de la peau, mais il en diffère par sa consistance plus molle et surtout par l'épaississement beaucoup moindre de l'épiderme. Cette tumeur a trois centimètres de diamètre dans tous les sens. Elle se trouve au-dessus du tendon des deux muscles radiaux externes et des longs abducteurs et extenseurs du pouce. A la main gauche, on trouve : 1° un durillon allongé au bord interne du pouce; 2° un autre durillon arrondi de moins de un centimètre de diamètre et situé à la face palmaire au niveau de la tête du deuxième métacarpien; 3° un troisième, un peu moins volumineux mais plus étendu, placé au devant et un peu au-dessous de la tête des quatrième et cinquième métacarpiens; 4° au devant de la première phalange du doigt annulaire et du petit doigt, un durillon allongé rappelant la forme d'un tendon.

A la face antérieure et à la partie externe de l'avant-bras droit, on peut noter encore un petit durillon non adhérent aux tissus sous-jacents et formé par l'épiderme épaissi. Ce durillon, arrondi et de un centimètre de diamètre, est situé au niveau de l'intervalle qui résulte de la séparation du rond pronateur et des autres muscles superficiels de l'avant-bras.

A la main droite, enfin, il existe au côté externe de l'index, dans toute la longueur de ce doigt, un durillon qui est surtout marqué au niveau des deux premières phalanges. De plus, on voit un durillon au point d'union du premier et du deuxième métacarpien dans la paume de la main.

Ébénistes. — Chez les ébénistes, qui offrent certains caractères communs avec les menuisiers, on remarque :

A la main droite, qui tient habituellement la varlope ou le rabot :

1° Une ouverture plus grande de l'angle compris entre le bord interne du pouce et le bord externe de l'index.

L'index lui-même et les autres doigts, fortement inclinés vers le bord interne de la main, ne sont plus dans le prolongement des métacarpiens cor-

respondants, mais forment entre eux, au niveau de l'articulation métacarpo-phalangienne, un angle obtus au sommet externe.

Au bord externe de l'index existent quelquefois de petites ecchymoses et toujours des callosités plus épaisses vers le sommet de l'angle.

2° Des callosités existent aussi au bord interne du pouce, dont la dernière phalange n'est pas dans le prolongement de la première et forme avec celle-ci un angle saillant en dedans. C'est surtout au niveau de la saillie formée au bord interne du pouce par le sommet de cet angle que les couches épidermiques sont épaissies.

3° Au milieu de la paume de la main, entre l'éminence hypothénar et la ligne courbe qui limite l'éminence thénar, existe une plaque calleuse de la largeur d'une pièce de deux francs, également produite par l'usage du rabot.

Un signe plus caractéristique encore, et tout à fait propre aux ébénistes, se remarque à la face palmaire de la main gauche, où, l'on voit trois rangées de petites plaques calleuses au nombre de quatre par chaque rangée.

La rangée médiane correspond aux éminences de la racine des doigts : la supérieure est située à environ deux centimètres au-dessus de la paume de la main; les plaques inférieures, enfin, existent sur chaque doigt, immédiatement au-dessus du pli correspondant à l'articulation de la première phalange avec la deuxième.

Ces dernières marques sont le résultat de l'habitude qu'ont les ouvriers en meubles de tourner avec la main gauche les longues vis des châssis à plaquer le bois.

Ecrivains. — Les écrivains, commis aux écritures, employés expéditionnaires, ont pour la plupart sur le bord cubital du petit doigt de la main droite, au niveau de l'articulation de la phalange, un durillon arrondi en forme de cor, produit par le frottement continuel et la pression du doigt sur le papier. Quelquefois il existe en outre un sillon endurci tout à fait à l'extrémité du médium, sur le bord radial où appuie la plume. Mais souvent ces caractères sont peu prononcés et ne sauraient suffire pour autoriser une affirmation.

Fleuristes. — Les ouvrières occupées à monter les fleurs artificielles portent toutes, malgré la délicatesse de leur travail, un stigmatisme caractéristique entre l'index et le pouce de la main gauche. Elles roulent constamment une tige métallique à laquelle se fixent les différentes parties de la fleur.

Il résulte de cette pression et de ce mouvement non interrompu une élongation, avec aplatissement en forme de spatule étroite, de la pulpe de ces deux doigts, qui présente, en outre, une induration et un épaississement souvent considérables de l'épiderme. Le durillon du pouce est plus rapproché du bord interne; celui de l'index occupe à peu près toute la largeur de la pulpe.

Graveurs sur métaux. — On trouve, à la main droite, chez les graveurs, la marque du burin; c'est un pli transversal, formant à la face palmaire, au-dessous des quatrième et cinquième doigts, une saillie prismatique, très dure, qui n'a pas moins de 6 à 8 millimètres d'élévation et s'étend transversalement, suivant une ligne courbe dont la concavité regarde la base des doigts.

L'éminence hypothénar et le bord cubital du petit doigt, qui appuient fortement sur la table ou la pièce de travail, présentent un durillon assez marqué.

Horlogers. — Les horlogers, et particulièrement ceux qui sont employés aux réparations dites rhabillages de montres, ont l'ongle du pouce de la main droite considérablement épaissi et comme écaillé, par suite de la manière dont ils ouvrent les montres. De plus, l'ongle du pouce et celui de l'index de la main gauche présentent, aux points où leurs bords se correspondent en se rapprochant pour maintenir les pièces très délicates que l'ouvrier veut ajuster, une usure et presque une destruction complète, produite par le frottement répété de la lime.

Menuisiers. — Le menuisier porte, à la face dorsale de la main droite, sur les articulations de la première et de la deuxième phalange de l'index, un durillon très saillant, produit par la pression de la poignée dans laquelle passent les quatre doigts.

Il existe de plus, à la main gauche, sur le bord radial de l'index un durillon calleux, en forme de croissant, causé par le frottement du manche du ciseau.

Chez les jeunes ouvriers, les durillons sont remplacés par des tumeurs plus molles et rougeâtres.

Meuniers. — On trouve quelquefois, mais non toujours, chez les meuniers, de petites taches noirâtres disséminées sur les mains. Elles sont produites par de petites parcelles d'acier qui se détachent et s'incrustent dans la peau, lorsque le meunier taille sa meule.

Nacrières. — Les ouvrières en nacre travaillent en faisant mouvoir avec le pied droit une meule, sur laquelle appuie fortement la petite pièce de nacre à laquelle on veut donner la forme.

Il résulte de cette habitude et de ce mode de travail :

1° Une forte saillie de la hanche gauche, sur laquelle appuie le poids du corps, et un abaissement de l'épaule du même côté;

2° A l'extrémité du pouce et de l'index de chaque main, une sorte d'usure de l'épiderme et surtout des ongles, qui sont obliquement taillés.

On remarque aussi un aplatissement et une coloration blanche, comme nacré, de la pulpe de ces quatre doigts.

Orgues (joueurs d'). — Le joueur d'orgues ambulant, qui porte son instrument sur le dos et l'appuie, lorsqu'il joue, sur la partie antérieure de la cuisse, présente au-dessus du genou un épaissement parfois très prononcé de l'épiderme, qui forme, en ce point, une saillie osseuse. De plus, la main droite, qui tourne la manivelle, porte un durillon entre le pouce et l'index.

Piqueuses de bottines. — La pulpe du pouce de la main droite offre aussi une certaine dureté et quelques piqûres noires, et le durillon qui existe chez les couturières à l'index de la main gauche est ici beaucoup plus prononcé.

Plomb (ouvriers en). — On sait tous les accidents que produit le plomb; on n'oubliera donc pas de constater, quand on aura à établir une identité, si les gencives présentent un liseré noir; on pourra faire prendre un bain sulfu-

reux qui noircira la peau. Si l'on a affaire à un cadavre, on pourra constater le plomb dans les organes, spécialement dans le foie; on pourra rencontrer une hypertrophie cérébrale, etc.

Polisseuses de cuillers. — Les femmes livrées à ce pénible ouvrage portent, à la face dorsale de tous les doigts, au niveau de chaque articulation, un durillon très fort, provenant du frottement continu de la main sur la ponce.

En outre, l'ongle des deux petits doigts est usé et divisé dans toute sa longueur, parce que, ce doigt étant fléchi dans la paume de la main, c'est sur ce point que porte principalement le frottement. L'intérieur de la main est noirci par l'huile grasse qui sert à polir.

Polisseurs sur glace. — Le polissage du verre de glace se fait au moyen d'un lourd tas de 24 centimètres de longueur sur 12 de large, muni d'une poignée qu'embrasse les deux mains de l'ouvrier. Cette manœuvre exige une assez grande force et donne lieu aux altérations suivantes :

Toutes les saillies de la paume de la main droite sont calleuses, mais c'est surtout l'éminence hypothénar et le bord cubital du métacarpe qui offrent un large calus épidermique tout à fait usé, rayé et noirci.

A la main gauche, on trouve les mêmes caractères, quoiqu'à un moindre degré. De plus, on voit, dans les plis de l'épiderme, des raies rouges formées, par ce qu'on appelle la potée, poudre rouge qui sert à polir et qui paraît analogue au tripoli.

Polisseuses sur écaille, etc. — On emploie les femmes à polir l'écaille, l'ivoire, le buffle, la corne, qui servent à fabriquer une grande quantité d'objets. Cette opération s'exécute en frottant la plaque que l'on veut polir avec la main imprégnée de vinaigre, et spécialement avec la masse que forme l'éminence hypothénar, tantôt avec la main droite, tantôt avec la gauche, quelquefois avec l'extrémité des trois premiers doigts. Dans ces parties, la peau est non pas calleuse, mais très rugueuse, grisâtre, fendillée, rayée, durcie par le frottement, et probablement aussi par le vinaigre.

Portefaix et porteurs d'eau. — Les portefaix qui conduisent une voiture à bras présentent un développement considérable des muscles de l'épaule, et notamment de la portion angulaire externe du trapèze. En même temps, à la base du cou et sur chaque épaule, la peau est dure et calleuse par suite de la pression de la bretelle.

Prostituées. — La prostitution ne laisse sur le corps, aucune trace physique spéciale. Les indices qu'on a cru pouvoir tirer de l'examen de l'anus sont absolument dénués de toute valeur.

Relieurs. — L'art du relieur comprend des opérations très diverses, parmi lesquelles le battage des livres mérite de nous arrêter spécialement.

En effet, l'ouvrier batteur fait agir de la main droite, avec une grande force et une grande vitesse, un lourd marteau pesant 6 kilogrammes. Il en résulte un gonflement calleux très considérable des tendons extenseurs du pouce, au niveau du poignet. La même difformité, quoique moins marquée, s'observe, à la base du petit doigt, sur le tendon extenseur. C'est là la consé-

quence de l'effort énorme que doivent faire les muscles extenseurs pour contre-balancer le poids du marteau. La face palmaire présente, en outre, une callosité à sa partie moyenne, aussi bien qu'au bord interne du pouce et du petit doigt.

Repasseuses. — Les ouvrières qui empèsent et plissent le linge présentent une courbure très marquée des trois derniers doigts de la main droite, lesquels sont renversés du côté de la face dorsale par suite du mouvement répété, qui consiste à marquer les plis avec la pulpe de ces doigts fortement appuyés.

La même disposition se remarque au pouce de la main gauche, dont la pulpe est le plus souvent épatée, spatuliforme et déjetée comme celle des cordonniers.

Serruriers. — Comme tous ceux qui exercent des métiers à marteau, on trouve chez les serruriers, une large callosité entre le pouce et l'index de la main droite et à la base de chaque doigt, du côté de la face palmaire.

Mais de plus, chez ces derniers artisans, la main gauche, qui tient le fer que l'on travaille, présente un calus beaucoup plus fort entre l'index et le pouce, et principalement au niveau du pli que forme la peau à la réunion de ces deux doigts. Il existe là une crevasse profonde, à bords durs, élevés et calleux.

Enfin, dans chaque pli de la peau, on voit une incrustation de matière noire, qui n'est autre chose que de la poudre de fer, dont la nature est facilement reconnue à l'aide des procédés suivants : Après avoir enlevé quelques couches d'épiderme et coupé la portion d'ongles noircies, on fait macérer ces débris dans l'eau distillée, aiguisée d'acide chlorhydrique pur. La macération prolongée détache une certaine quantité de particules métalliques qui restent en suspension dans un liquide incolore. Si l'on ajoute une goutte de cyanure double de potassium et de fer, la liqueur prend immédiatement une belle couleur bleu de Prusse.

Il faut faire la contre-épreuve en traitant de la même manière de l'eau simplement aiguisée d'acide, car il n'est pas rare que l'acide chlorhydrique contienne un peu de fer. Mais il ne faut pas prolonger l'expérience, de peur qu'au contact de l'air le cyanure double ne soit décomposé en partie par l'acide et que la réaction ne se produise.

Tailleurs. — Il est peu de professions dans lesquelles on rencontre des caractères aussi tranchés que dans celle du tailleur. Par suite de l'attitude particulière dans laquelle il travaille constamment assis, les jambes croisées et le corps penché en avant, il survient des deux côtés :

1° Une tumeur rouge plus ou moins volumineuse, quelquefois grosse comme une noix et très molle sur les malléoles externes ;

2° Une seconde tumeur semblable, mais moins considérable, sur le bord externe du pied, au niveau de l'extrémité tarsienne du cinquième métatarsien ;

3° Enfin une callosité rougeâtre sur le cinquième orteil. Chez les jeunes ouvriers, qui n'exercent pas leur état depuis longtemps, au lieu de tumeur on trouve simplement une rougeur vive, bien circonscrite, accompagnée d'un léger gonflement.

Outre ces déformations caractéristiques des extrémités inférieures, les tailleurs présentent encore, à la partie inférieure du thorax, une dépression considérable causée par la voussure de la poitrine. Cette dépression, que l'on peut être tenté de comparer avec celle qui existe chez les cordonniers, en est cependant bien distincte; placée plus bas, au-dessus de l'appendice xiphoïde, elle n'est pas limitée à un point du sternum et résulte d'une déformation de la totalité du thorax.

Tailleurs de pierre. — Le tailleur de pierre, qui travaille à l'aide d'un maillet et du ciseau, tient ces outils d'une manière toute spéciale, et, par suite, porte des traces vraiment caractéristiques de son état. La main droite saisit fortement et à poing fermé le manche du maillet très près de la tête, de façon que la masse appuie et presse sur le bord du pouce et de l'index. Il en résulte que le tailleur de pierre porte, outre les callosités communes à tous les ouvriers à marteau, des durillons très saillants, arrondis en forme de cor, au niveau de la tête des première et deuxième phalanges du pouce et de l'index d'une part, et d'une autre part entre le quatrième et le cinquième doigts. Aussi trouve-t-on de ce côté un cercle calleux sur chaque bord opposé des deux premiers doigts, et de plus un durillon très marqué sur la face dorsale de l'auriculaire, le plus souvent au niveau de la dernière articulation.

Tambours. — Chez les tambours il se forme, dès les premiers temps où ils battent la caisse, un calus très saillant et arrondi comme un cor, à la base de l'index de la main droite et de la main gauche, sur le bord radial, au niveau de l'articulation métacarpo-phalangienne.

La paume des mains est d'ailleurs irrégulièrement calleuse.

Teinturiers. — Le teinturier, en général, est facilement reconnaissable au premier coup d'œil. Les deux mains sont parcheminées et teintes presque uniformément, mais surtout à la face palmaire, par une couleur qui résiste au lavage, et que l'on ne fait disparaître qu'incomplètement au moyen du chlore. Il n'est pas à beaucoup près si aisé de reconnaître la nature précise de la matière colorante. On peut cependant avoir recours à l'examen chimique de l'épiderme, préalablement enlevé par couches minces.

Tourneurs en bois. — Chez le tourneur en bois, la main gauche qui tient le ciseau fortement pressé entre l'index et le pouce, présente sur le bord cubital de l'index un durillon semi-lunaire au niveau de la première phalange.

Dans le point correspondant, on trouve sur le pouce, au niveau de l'articulation métacarpo-phalangienne, un calus très gros, dur et saillant. Un autre calus existe sur le bord cubital de la main, au niveau et à l'extrémité du grand pli transversal, et sur le petit doigt au niveau du pli de flexion de la dernière phalange. En même temps, tous les doigts, fortement serrés et comme entrant l'un dans l'autre, présentent une disposition tout à fait analogue à celle des doigts du pied, c'est-à-dire une saillie assez dure et tranchante de leur bord cubital.

Tourneurs en cuivre et autres métaux. — Le tourneur en cuivre, mécanicien ou ajusteur d'instruments de précision, etc., travaille debout, devant

un tour dit tour en l'air, et contre une barre qui le soutient de côté et en arrière, et lui donne un point d'appui. La pièce étant fixée sur le tour, l'outil qui exécute l'ouvrage pose fortement sur la partie antérieure de la poitrine, où il est maintenu par la main gauche; tandis que la main droite le dirige, c'est le pied gauche qui fait mouvoir la pédale. Il résulte pour l'ouvrier livré à ce travail, non seulement une grande fatigue de poitrine, mais encore certaines déformations que nous devons indiquer.

A la partie antérieure de la poitrine, au niveau de la deuxième côte, on remarque une saillie considérable qui comprend à la fois le point de réunion de la première avec la deuxième pièce du sternum et des deux secondes côtes, qui, à partir de leur tiers antérieur, proéminent fortement en avant. Audessous de cette espèce de crête saillante se trouve un méplat large, uni, formé par le sternum et l'extrémité antérieure des côtes et servant de surface d'appui à l'outil. Tout le côté droit du thorax est porté en avant et rétréci par la flexion des côtes, qui proéminent fortement et sont comme incurvées en avant. L'épaule droite suit le mouvement et se porte en avant, comme tout ce côté du squelette.

Les pieds sont tous deux très larges à leur extrémité phalangienne, le gauche surtout, qui est tout à fait en spatule. Le coussinet graisseux qui forme la plante du pied est beaucoup plus volumineux et recouvert d'un épiderme dur et corné que l'on ne voit point de l'autre côté. Cette conformation est d'ailleurs commune aux divers genres d'ouvriers tourneurs. C'est à elle que fait allusion Guérard, lorsqu'il signale chez les artisans de cette profession une « différence considérable dans les proportions des extrémités inférieures, dont la droite est toujours occupée à mouvoir la pédale du tour, tandis que la gauche, immobile, supporte le poids du corps. » (Guérard, *Dictionnaire de médecine* en 30 volumes.) Ici seulement nous avons constamment trouvé l'excès du volume à gauche; cette différence tient certainement aux habitudes particulières de l'ouvrier.

Nous devons encore appeler l'attention sur une particularité qui n'appartient pas seulement à la profession du tourneur, mais qui, considérée d'une manière générale, pourrait faire l'objet de recherches intéressantes : c'est l'usure que l'on remarque sur les vêtements à certaines places déterminées, et qui résulte manifestement des procédés du travail. Chez le tourneur, par exemple, le pantalon est extrêmement usé à la hanche droite et en arrière, dans les endroits sur lesquels frottent les barres d'appui.

Vermicelliers. — Le vermicellier est occupé à tourner une manivelle, qu'il met alternativement en mouvement avec l'une ou l'autre main. La pression de cette machine détermine à la base des pouces de chaque main, en dedans de l'articulation métacarpo-phalangienne, près de la face dorsale, un durillon oblong, ovoïde, de la grosseur d'un œuf de pigeon, mobile et formé par l'épiderme soulevé; la face palmaire présente à un assez faible degré les quatre durillons ordinaires correspondant à l'articulation métacarpo-phalangienne.

Vitriers. — Le peintre-vitrier, par suite de l'habitude de pétrir et d'ap-

pliquer le mastic, offre à la main droite une disposition très remarquable. Le pouce a la forme d'une spatule allongée, très large au niveau de l'articulation des deux phalanges, effilée à son extrémité.

Le doigt médius du même côté est, dans sa moitié inférieure, déjeté vers le quatrième doigt par la pression de la brosse.

La pulpe est également effilée et déplacée dans le même sens; de telle sorte que, du côté de l'index, elle est complètement recouverte et même dépassée par l'ongle.

Indépendamment des stigmates laissés par chacune des professions que nous venons de signaler, il est d'autres caractères communs que l'on peut assigner aux déformations physiques produites par un travail manuel.

Déformations produites par un travail manuel. — Tardieu les rattache aux quatre types suivants :

1° Épaississement de l'épiderme.

2° Altération de structure de la peau.

3° Modification de la coloration normale.

4° Déformation des parties.

§ 1. — L'épaississement de l'épiderme peut être considéré comme l'effet le plus direct et le plus commun du travail des mains, quels que soient d'ailleurs les outils ou les procédés qu'emploie l'ouvrier; aussi est-ce dans les formes particulières que peut revêtir cette altération que nous avons rencontré le plus grand nombre des signes propres à distinguer les professions. Cet épaississement varie, en effet, beaucoup, depuis une simple dureté calleuse jusqu'au durillon, jusqu'au bourrelet, faisant parfois une saillie considérable. En même temps que l'on remarque ces différences dans le degré de la lésion épidermique, on doit surtout s'attacher à ce qu'elle présente de spécial et surtout de caractéristique dans sa disposition. Ainsi, le simple épaississement de l'avant-bras des cardeurs, le calus palmaire du bâtonniste, du tambour, des ouvriers à marteau, charrons, serruriers, cloutiers et autres, est bien distinct du durillon saillant, épais, circonscrit, parfois arrondi en forme de cor, que nous ont présenté notamment les cochers, les coiffeurs les écrivains, les tailleurs de pierre, et du bourrelet plus ou moins élevé, plus ou moins étendu, que portent en différents endroits la blanchisseuse, le graveur sur métaux, le joueur d'orgue, le menuisier, le tourneur.

Dans tous les cas, ces épaississements partiels de l'épiderme sont nettement tranchés et se détachent même sur la peau la plus calleuse. Il est à noter que, chez les jeunes ouvriers, chez ceux qui ont la peau plus délicate, les durillons sont remplacés par des tumeurs plus molles et rougeâtres.

§ II. — Ce n'est pas seulement à sa surface, c'est encore dans ses couches les plus profondes que la peau peut être altérée. Le ramollissement et parfois la destruction du derme, les crevasses profondes, comme chez les blanchisseurs de tissus, les mégissiers, les débardeurs, les chercheurs d'œufs de fourmis, les polisseurs; la destruction des ongles, comme chez les nacrières et les polisseuses de cuillers; enfin, la formation de tumeurs et de kystes sous la peau ou dans son épaisseur, comme chez les débardeurs, le tailleur